

Chapitre 7

Les crises dites classiques et les cycles majeurs

« Dans quelle mesure les variations de l'investissement sont-elles responsables des cycles ? »

Remarque préalable

Pour construire votre argumentation, vérifiez d'abord que vous avez assimilé le contenu des paragraphes IV-A, B et C du chapitre 7 ainsi que celui des paragraphes II-B et III du chapitre 8.

Introduction

La notion de cycle fait référence à un phénomène doté de quatre grandes propriétés : un cycle est alterné, il se reproduit à intervalles relativement réguliers, il est d'une amplitude ne dépassant pas certaines limites et il est persistant. Le cycle est donc un phénomène plus riche et complexe qu'une simple fluctuation économique qui ne possède que la première propriété.

L'investissement est l'opération par laquelle une entreprise acquiert des biens de production. Au plan macroéconomique, c'est un flux qui vient renouveler ou accroître le stock de capital.

Tous les courants de l'analyse économique en font une variable clé du processus de croissance. Mais cette unanimité fait place à de sérieuses divergences lorsqu'on envisage son rôle dans la genèse des cycles.

Dans quelle mesure les variations de l'investissement sont-elles responsables des cycles ? La réponse à cette question diffère selon que l'on fait référence à une explication endogène ou exogène de l'instabilité des économies de marché.

Proposition de plan

I. Les approches endogènes soulignent la responsabilité de l'investissement dans la genèse des cycles courts

A. Les analyses d'Aftalion, de Keynes et de Samuelson établissent des liens directs entre l'investissement et l'instabilité des économies de marché.

Clark et Aftalion ont mis en évidence le principe d'accélération.. Si les capacités de production sont déjà pleinement utilisées, si le coefficient de capital est fixe et si le marché est régi par les règles de la concurrence, les variations de la demande suscitent des variations beaucoup plus amples de l'investissement qu'elles induisent.

Keynes (voir paragraphe II-C du chapitre 7) a relié les cycles à la manière dont les entrepreneurs gèrent l'investissement. Dans une économie de marché décentralisée, ils prennent leurs décisions sur la base du taux de rentabilité anticipée du capital (que Keynes dénomme « efficacité marginale du capital » ou EMC). Néanmoins, leurs anticipations reposent sur des bases fragiles : dans les phases d'expansion,

elles sont excessivement optimistes par rapport à l'élévation du coût du capital et du taux de l'intérêt. Lorsque le surinvestissement devient manifeste, elles se retournent brutalement : l'EMC chute, les incitations à investir disparaissent et la crise survient.

Dès lors, les pouvoirs publics doivent réagir en socialisant l'investissement. Leurs dépenses supplémentaires actionneront en effet le mécanisme du multiplicateur. Si on donne lieu à des vagues successives de distribution de revenus qui sont en partie consommés et en partie épargnés, une augmentation de l'investissement suscite une variation amplifiée du revenu global selon la formule bien connue $\Delta Y = k \cdot \Delta I$, avec $k = \text{multiplicateur} = 1 / 1 - c$ (c étant la propension à consommer).

Le modèle dit de l'oscillateur de Samuelson combine ces deux principes ; il est exposé dans le paragraphe IV-B1 du chapitre 7.

B. Le modèle de Goodwin relie cycles et investissement.

Ce modèle se traduit de manière indirecte par le biais de mécanismes liés à la répartition du revenu national : il est évoqué dans le paragraphe IV-B2 du chapitre 7.

II. D'autres approches à caractère endogène soulignent le rôle des investissements dans le déroulement des cycles longs

A. Kondratiev a axé son analyse sur le rôle des biens capitaux essentiels et de l'épargne qui les finance.

Reportez-vous au paragraphe II du chapitre 8 si vous ne maîtrisez pas correctement ce point.

B. Schumpeter a mis l'accent sur l'innovation dont l'investissement est le vecteur.

Vous trouverez les indications nécessaires dans le paragraphe III du chapitre 8.

III. Les approches libérales expliquent les fluctuations des économies de marché par d'autres facteurs

A. La position monétariste fait l'objet du paragraphe IV-C1 du chapitre 7.

B. La théorie des cycles réels est présentée dans le paragraphe suivant (IV-C2 du même chapitre 7).

Conclusion

Le rôle joué par l'investissement dans la genèse et le déroulement des cycles est un point de clivage majeur entre ceux qui pensent que les économies de marché ont la capacité de s'autoréguler et ceux qui ne le pensent pas. Pour les premiers, la croissance ne peut être perturbée que par des chocs exogènes, alors que, pour les seconds, l'investissement est le vecteur de mécanismes perturbateurs indissociables des ressorts mêmes de la croissance. Dès lors, cette dernière doit être équilibrée par des politiques économiques contracycliques dont l'objectif est d'en régulariser le cours. La crise économique actuelle semble valider de nouveau un tel point de vue.